
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60912

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gilda PASETZKY, *Das Erzbistum Salzburg und das revolutionäre Frankreich*, Frankfurt (Peter Lang) 1995, IX–205 p. (Europäische Hochschulschriften, III/680).

L'ouvrage se propose de combler une lacune dans l'histoire de l'influence de la Révolution française en Europe. Toutefois le point de vue énoncé au départ selon lequel les recherches impulsées par le bicentenaire de la Révolution française ont surtout concerné la France et les Républiques sœurs alors que les pays qui n'ont jamais appartenu à la grande République auraient été négligés nous paraît totalement dépassé: on ne saurait oublier les travaux de plusieurs chercheurs français et allemands sur le Nord et le Centre de l'Allemagne et surtout – vu le lieu choisi – les travaux d'Helmut Reinalter et de son équipe sur l'Europe Centrale. En revanche, aucune étude de détail n'avait été entreprise sur Salzburg et sur ce point le travail est novateur. Pour mener à bien son enquête, G.P. a consulté de nombreuses archives à Paris, à Vienne et à Salzburg. Bien que les fonds soient incomplets, en particulier à Paris, ce matériel encore inexploité a permis de donner une image authentique, sinon inattendue de ce qui s'est passé dans l'archevêché de Salzburg dans la mouvance de la Révolution française. Quelques documents intéressants sont joints en annexe. La bibliographie en revanche est très partielle. L'ouvrage comprend cinq grands chapitres qui ne se suivent pas méthodiquement puisque les deux premiers sont consacrés à la presse (on ne comprend pas pourquoi une distinction est faite entre le chapitre I sur la Révolution française et le chapitre II sur la guerre contre la France, car les deux sont étroitement liées et d'ailleurs il est déjà souvent question de la guerre dans le chapitre I), alors que les deux suivants suivent un ordre chronologique (les troubles à Salzburg, puis Salzburg entre la Révolution et la sécularisation), et que le dernier enfin se consacre à une personnalité révolutionnaire August German von Horix.

La presse était d'autant plus intéressante à étudier que depuis l'arrivée au pouvoir de Colloredo en 1772 les journaux étaient libérés de la censure dont le rétablissement sous la pression de Vienne en 1796 ne change rien aux habitudes prises. Utilisant la grille élaborée par R. Reichardt dans ses travaux sur la presse, G.P. constate que les jugements sur la prise de la Bastille et les événements de 1789 sont globalement positifs. Le point de vue général est celui des Lumières et l'idée la plus souvent avancée est que ce n'est pas l'Aufklärung qui est cause des violences, mais au contraire l'absence de Lumières et que les aristocrates paient pour les longues années d'oppression dans laquelle ils ont maintenu le peuple. Ce sont donc les anciens gouvernements qui sont accusés et, en même temps, on cherche à persuader les souverains que, s'ils règnent avec justice, ils éviteront la révolution. En 1793 les Jacobins sont même relativement peu critiqués. La période de justification de la Révolution est donc plus longue qu'ailleurs. Ce n'est qu'en 1794 qu'on fait des distinctions, affirmant être pour la Révolution, mais pas pour le jacobinisme tout en restant fidèle aux Lumières. C'est surtout à partir de l'exécution de Marie Antoinette, on le comprend, que de nombreux revirements d'opinion se font jour. Les articles en faveur des Lumières deviennent de plus en plus rares. Le droit à la liberté est contesté quand il mène à la perte en raison de la trop forte revendication d'indépendance. Quant à la haine contre le jacobinisme, elle croît énormément. Mais Salzburg reste épargnée par la répression qui se manifeste lors des procès contre les Jacobins. Il est assez remarquable que les journaux manifestent une admiration généralisée pour Bonaparte après le Coup d'Etat de Brumaire. Le premier chapitre se conclut par une interrogation, G.P. n'étant pas persuadée que la presse de Salzburg ait eu une influence sur les événements et ne pouvant évaluer dans quelle mesure elle a pu rapprocher la population des idées de la Révolution.

En ce qui concerne le problème spécifique de la guerre, celle-ci est généralement présentée comme étant absurde et le désir de paix se fait de plus en plus entendre. En 1798, la presse se fait l'écho des débats sur la question de la frontière du Rhin et publie l'article de Thérémmin qui avait obtenu un prix en France. Celui-ci proposera quelques mois plus tard que Salzburg fasse partie de la République du Sud de l'Allemagne un moment projetée. Ce qui

caractérise la presse, c'est qu'elle reste fidèle à son attitude éclairée des débuts, attitude significative, selon G.P., de la réalité politique et sociale de cette époque.

Le troisième chapitre consacré aux troubles à Salzbourg fait état de plus de 20 mouvements vérifiables. Les causes en sont diverses, mais la principale est le recrutement des soldats ou la levée d'impôts. En 1796, un mouvement plus ample réunit bourgeois, compagnons et paysans qui souhaitent un bouleversement comme en France. Colloredo a toujours évité de réprimer ces mouvements par la violence, mais a plutôt cherché à en supprimer les causes ou à persuader. Il ne semble pas – mais l'auteur ne peut se prononcer sur la question – que ces troubles aient été fomentés de l'extérieur. Le plus important a lieu en 1801; il s'agit d'une révolte des boulangers qui a des causes sociales et duquel les autres artisans se sont montrés solidaires.

Le chapitre suivant traite du sort de l'archevêché. Dès 1796, l'idée cheminait, partie de Souabe, de former une république avec la Bavière et d'autres parties du Sud de l'Allemagne. Le plan échoue pour diverses raisons, en particulier la mésentente à ce sujet en France. A partir de 1800, la ville occupée par les troupes françaises doit définitivement abandonner ce projet.

Le dernier chapitre enfin, est consacré au révolutionnaire August German von Horix dont le destin se croise avec celui de l'archevêché de Salzbourg. Les recherches sur ce «démocrate ardent» ont permis d'éclairer d'une lumière nouvelle l'histoire de Salzbourg pendant la Révolution française. Il est dommage cependant que beaucoup de points restent obscurs dans ce destin et que G.P. ne puisse exprimer des certitudes à son sujet. Sans doute ce personnage intéressant devra-t-il faire l'objet d'une recherche plus approfondie dans une œuvre qui lui serait entièrement consacrée.

L'ouvrage conclut que, pendant dix ans, la Révolution française a eu un impact important à Salzbourg et y a même provoqué des troubles graves, mais que c'est tout de même la guerre qui y a laissé le plus de traces en raison du recrutement forcé et de l'occupation. Comme beaucoup d'autres, les révolutionnaires de Salzbourg ont été déçus par l'évolution de la politique française qui devient de plus en plus nationale. Malgré des conditions particulières: un gouvernement véritablement éclairé, une censure quasi inexistante, pensée et pratique suivent à Salzbourg le schéma général de l'évolution en Allemagne. Mais, il reste toutefois toujours intéressant d'étudier les lieux précis dans le détail, même s'ils confirment les résultats déjà connus et, en ce sens, cet ouvrage apporte une pierre à l'édification de ce grand monument que sera le bilan de l'impact de la Révolution française en Europe.

Marita GILLI, Besançon

Claus-Volker KLENKE, Jörn GARBER, Dieter HEINTZE (Hg.), Georg Forster in interdisziplinärer Perspektive. Beiträge des Internationalen Georg Forster-Symposiums in Kassel, 1. bis 4. April 1993, Berlin (Akademie Verlag) 1994, 440 S. (Kasseler Semesterbücher/Studia Cassellana).

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, la recherche allemande avait pratiquement passé sous silence l'engagement politique de G. Forster – ou, quand elle le rappelait, c'était pour fustiger le «traître» qui avait, en 1793, «livré» Mayence à la France. Puis on se souvint, en RDA d'abord, mais aussi en France (M. Gilli a effectué en ce sens un travail de pionnier) que Forster s'était engagé (pas tout de suite, d'ailleurs) aux côtés de la Révolution française et qu'il avait contribué à créer la première république sur le sol allemand. On en fit alors volontiers un «jacobin», terme qui, appliqué à des Allemands (et en particulier à Forster), n'a jamais fait l'unanimité et n'est plus guère retenu aujourd'hui: on ne le trouve pas – et c'est heureux – dans le présent volume. M. Gilli lui préférerait déjà dans sa thèse le qualificatif